

ENQUÊTES
EN COUVERTURE

FINANCEMENT

L'ARGENT PRÉFÈRE LES HOMMES

Indispensable pour une start-up, la levée de fonds s'avère souvent plus compliquée pour les femmes, confrontées à des équipes d'investissement à 80 % masculines.

PAR MARINE PROTAIS

Une statistique résume à elle seule la question du genre dans les levées de fonds des start-up: les femmes en France lèveraient en moyenne deux fois moins d'argent que les hommes, selon le baromètre StartHer et KPMG publié début 2017.

À en croire les structures d'investissement, cet écart ne relève pas d'une discrimination. «Il faut regarder de plus près les typologies de projets. Si les femmes lèvent moins d'argent, c'est qu'elles portent en général des projets moins technologiques, moins intensifs en capital», analyse Anne-Valérie Bach, partner chez Serena Capital. Pour Claire Godron, associée senior chez Partech, «les femmes lèvent moins de fonds car elles cherchent, plus que les hommes, à gérer elles-mêmes leur business sans ouvrir directement leur capital».

Paris Pionnières, un incubateur qui a accompagné plus de 350 start-up (co)dirigées par des femmes, constate une forme d'autocensure.

«Contrairement aux hommes, les femmes entrepreneurs ne demandent que ce dont elles ont besoin. Nous les poussons à être plus ambitieuses, à demander trois fois plus», explique Caroline Ramade, la directrice de l'incubateur. Reste que les femmes ne sont pas seules en cause. Des études montrent une discrimination. En 2017, la «Harvard Business Review» a analysé les commentaires d'investisseurs suédois, qui variaient selon le sexe des porteurs de projet. «Jeune et prometteur»

13 %

C'est la part des fonds investis dans les start-up en France en 2016 captée par des femmes.

« Les femmes sont dix fois plus attendues au tournant. Elles doivent maîtriser encore plus les chiffres qu'elles avancent. »

Caroline Ramade, directrice générale de Paris Pionnières



Le Women in investment day, organisé par Femmes Business Angels, a réuni près de 200 femmes le 1^{er} mars à Paris.

contre «jeune et inexpérimentée», «prudent» contre «trop prudente»... Avec de réels résultats: en moyenne, les femmes n'obtiennent que 25 % des fonds demandés, les hommes 52 %. Pire: une étude américaine publiée en 2014 par Harvard, le MIT et la Wharton School révèle qu'à pitch égal, 68 % des investisseurs choisissent le projet porté par un homme.

Investisseur, un métier encore très masculin

Selon Caroline Ramade, les femmes sont moins prises au sérieux que les hommes par les investisseurs. «Elles sont dix fois plus attendues au tournant. Elles doivent maîtriser encore plus les chiffres qu'elles avancent.» Un biais sexiste renforcé selon elle par la domination masculine dans le métier d'investisseur. Les femmes ne représenteraient que 21 % des équipes d'investissement des fonds, selon une étude publiée en 2016 par l'Association française des investisseurs pour la croissance (Afic) et le cabinet d'audit Deloitte. «Il est vrai qu'une équipe d'investissement où il y a des femmes se projetera plus facilement dans un projet porté par une femme qu'une équipe masculine», admet Claire Godron.

La situation est pire du côté des business angels, ces particuliers qui investissent dans les start-up. Seulement 10 % sont des femmes, selon Femmes Business Angels. Ce réseau, qui réunit 150 femmes, a été créé pour féminiser la finance, tout comme l'initiative Afic avec Elles, un lieu d'échanges avec des femmes chefs d'entreprise et administratrices, qui vise à «promouvoir le rôle et la place des femmes dans le capital-investissement». «Les fonds d'investissement sont dans une logique d'intégration de plus de femmes. C'est assez récent», estime Jean-David Chamboredon, le président du fonds Isai. Pour autant, ceux interrogés par «L'Usine Nouvelle» ne se sentent pas prêts à adopter des mesures plus radicales, comme la fixation de quotas dans leurs équipes et dans les start-up qu'ils financent. ■

